

# LE MARCHÉ DE LA VIANDE OVINE EN ESPAGNE APRÈS L'ADHESION A LA CE

ABDERRAOUF LAAJIMI (\*) - LUIS MIGUEL ALBISU (\*) - JULIAN BRIZ (\*\*)

## Abstract

In spite of its economic and local importance within the Spanish economy, sheep breeding has structural and organizational problems. Production farms and processing industries are small and family-run, which shows a bad market organization in the sheep sector, based on market structures and traditional trade techniques. In order to boost the sector, production quality should be improved, the unbalance between producers' and consumers' prices should be cancelled, supply should be controlled before domestic and international demand, and trade channels toward foreign markets should be improved.

## Résumé

En dépit de son importance économique et sociale pour l'économie espagnole, l'élevage ovine présente beaucoup de problèmes de structure et d'organisation. Les exploitations de production et les industries de transformation sont petites et familiales, ce qui met en évidence une mauvaise organisation de marché dans le secteur ovine se basant sur des structures de marché et sur des techniques commerciales traditionnelles. Afin d'encourager la reprise du secteur on veut améliorer la qualité de la production, rééquilibrer la différence entre prix à la production et prix à la consommation, évaluer l'offre vis-à-vis de la demande nationale et internationale et améliorer les canaux commerciaux vers le marché étranger.

L'activité d'élevage ovine jouit d'une grande tradition en Espagne, tenant compte de son importance et de son influence sur le secteur agricole voir même sur des aspects remarquables du développement historique.

En effet, au cours du treizième siècle, Alfonso X avait créé le «Honrado Concejo de la Mesta» en vue de maintenir et développer la tradition ovine espagnole.

Les ovins se considèrent aussi parmi les espèces uniques capables de rentabiliser les zones arides étendues du territoire espagnol, qui sont conditionnées par un climat méditerranéen. De même agissent en tant que facteur de base pour fixer des familles dans des zones où la seule alternative est l'exploitation ovine. Ainsi, ils offrent un grand nombre d'emploi, le plus souvent dans des exploitations familiales. Par conséquent, cette activité acquiert de l'importance à l'échelle économique et sociale.

## Éléments de structure du secteur ovine

### La production

Les effectifs ovins comptent avec un chiffre total d'environ 24,037 millions de têtes en 1990, indiquant ainsi une légère augmentation durant les dernières années. Toutefois, leur distribution est irrégulière, se concentrant plus dans les zones ayant le plus de tradition dans cet élevage comme Castilla-León et Aragón. Les exploitations sont généralement familiales (70-80%) et de petite dimension. En effet, près de 46% des exploitations de production ont moins de 100 brebis.

La production est orientée fondamentalement vers la viande. A cette échelle, l'agneau Pascal (1) constitue la majeure composante (79,4%), suivi par l'agneau de lait (2) et le mouton (3) (12,4% et 8,2%), respectivement, pour l'année 1991. La production

varie aussi selon les zones. Elle a été marquée par une augmentation durant les dernières années surtout pour l'agneau de lait, qui est due en grande partie à la différence de prix entre ce dernier et les autres classes commerciales. Ce phénomène a favorisé l'abattage à des âges précoces pour aboutir à des carcasses légères bien adaptées au goût du consommateur espagnol et qui se considèrent d'excellente qualité organoleptique. L'évolution de la production totale peut être étudiée selon deux aspects, l'un quantitatif (nombre de tonne produites) et l'autre qualitatif (variation de la structure de la production et de la qualité de la carcasse). En effet, l'évolution s'est montrée légèrement progressive atteignant un total annuel de 227.568 tonnes en 1991 (figure 1). En examinant cela selon l'aspect qualitatif, nous remarquons que la production d'agneau

Pascal s'est maintenue sans une grande variation, tandis que le nombre d'agneau de lait a augmenté à travers le temps. Toutefois, le nombre de têtes de la classe mouton s'est réduit, avec en plus un taux de variation négatif entre 1991 et 1986.

La production n'est pas uniforme tout au long de l'année. La grande part s'enregistre durant les mois compris entre mars et juillet finissant par une diminution pendant les mois de janvier, février, et de septembre à novembre (tableau 1). Le maximum de la production coïncide avec le mois de décembre, comme conséquence de la grande demande qui prend lieu au cours des fêtes de Noël. Ces différences de production spécialement avant l'adhésion de l'Espagne à la CE, avec un marché fermé et autosuffisant et en présence d'une grande sensibilité aux variations de l'offre, ont été accompagnées

Tableau 1 Saisonnalité de la production de viande (1988-1991).

Mois	Production (1000 t)	Indice 100 = Moyenne mensuelle
Janvier	16,10	89,84
Février	15,90	88,72
Mars	18,26	101,89
Avril	18,73	104,52
Mai	20,14	117,96
Juin	17,85	99,60
Juillet	18,60	103,79
Août	19,20	107,18
Septembre	16,27	90,23
Octobre	17,13	95,59
Novembre	14,56	81,25
Décembre	22,25	124,16
Total	215,06	—

Source: Boletín Mensual de Estadística. Secretaría General Técnica. M.A.P.A. et élaboration propre.

(\*) Unidad de Economía y Sociología Agrarias-Servicio de Investigación Agraria (D.G.A.), Zaragoza.

(\*\*) Departamento de Economía y Ciencias Sociales Agrarias-Escuela Técnica Superior de Ingenieros Agrónomos (UPM), Madrid.

(1) Agneau Pascal («Pascual»): Abattu à un âge de 70 à 100 jours avec un poids vif supérieur à 24 kg.

(2) Agneau de lait («Lechal»): Alimenté à base de lait de la mère, et abattu à un âge de 25 à 40 jours avec un poids vif entre 12 et 14 kg.

(3) Mouton («Ovino Mayor»): Ensemble des ovins adultes.

par de grandes oscillations de prix, dont l'évolution se caractérise par une grande sensibilité. La productivité de viande par brebis et année est un terme qui suscite une importance considérable à partir de l'incorporation de l'Espagne à la CE. En effet, indépendamment de sa relation avec la rentabilité, la productivité intervient dans la détermination de la prime par brebis qu'annuellement reçoivent les éleveurs. Actuellement la productivité est de l'ordre de 12,2 kg/brebis et année. En réalité cette productivité est considérée inférieure à celles enregistrées dans les pays du nord de la Communauté à cause des abattages effectués à des poids faibles. Il paraît opportun dans ce cas de mettre en relief la notion de qualité qui est un concept de grande envergure pour la viande ovine. En effet, l'augmentation des importations (en vif et en viande) et l'expansion des échanges inter-régionaux, font que les produits qui arrivent aux marchés locaux soient diversifiés et hétérogènes. Cela est susceptible de désorienter les consommateurs et peut diminuer de la «crédibilité» envers les carcasses locales. D'autre part, la prime est un facteur fort important dans la production. Son montant conditionne les anticipations des éleveurs vis-à-vis de la planification de la production. Sa première incidence a été positive dans le sens d'améliorer les statistiques officielles suite à la déclaration des effectifs de brebis ayant droit à la prime. Après avoir approuvé la dernière réforme de la P.A.C., une limite individuelle a été établie en fonction des zones de production (défavorisées ou non). Cependant le montant de cette prime va en diminuant tant pour les zones défavorables que pour les autres zones. En effet, cet aspect aura une grande répercussion sur la production.

#### Evolution des prix

La **figure 2** montre l'évolution des prix mensuels des différents types de viande ovine entre 1986 et 1991. Les deux premières classes, agneau de lait et pascal ont un comportement presque similaire. Cependant, le prix de la classe mouton a évolué d'une forme différente. Le comportement traditionnel des prix avant l'adhésion à la CE peut être divisé selon les étapes suivantes (Buxadé, 1988).

- Une étape de diminution des prix au début de chaque année.
- Une phase de stabilisation à la baisse durant les mois de mars à juin.
- Une phase d'élévation caractérisée par une augmentation lente qui atteint son haut niveau en octobre-novembre.
- Une phase d'élévation brusque du prix au mois de décembre coïncidant avec l'augmentation de la demande pendant les fêtes de Noël

Beaucoup s'attendaient à ce que l'entrée de l'Espagne dans la Communauté engendrerait un accroissement des exportations et des prix. Cependant, et pour le secteur producteur, cette réalité a été totalement différente. Les prix ont subi une phase de chute comme

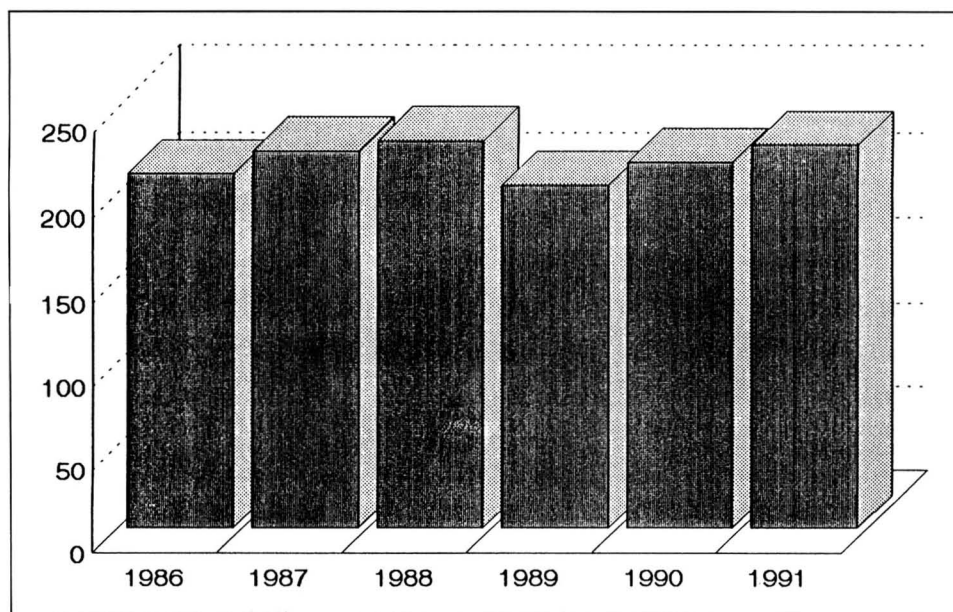


Figure 1 - Evolution de la production de la viande ovine.  
Source: M.A.P.A. Boletín Mensual de Estadística.

d'habitude au début de l'année mais qui était importante, affectant ainsi à toutes les classes ovines, sauf le mouton. La phase de stabilisation à la baisse dans la classe d'agneau pascal était plus prolongée comme conséquence des importations de la viande congelée de la Nouvelle Zélande. La hausse des prix en Août s'est interrompue à cause des nouvelles importations de viande congelée et réfrigérée qui ont eu une grande répercussion sur les prix des carcasses lourdes. Le prix moyen en 1986 était légèrement inférieur à celui de 1985. Cependant, l'Etat n'a adopté aucune mesure spéciale, se contentant uniquement des primes concédées par la Communauté. En 1987, les prix étaient inférieurs au niveau atteint en 1986.

La phase de diminution était prolongée. Les prix ont initié une récupération à partir de juillet, continuant jusqu'à la fin de l'année sauf au mois de novembre où ils ont baissé. Pendant 1988 les prix ont montré un comportement similaire à celui de 1987. Toutefois, en 1989, une augmentation importante a été notée au début de l'année. Le prix moyen de l'agneau de lait et de l'agneau Pascal a été supérieur à celui de l'année précédente, alors que le prix du mouton a été stable. Pendant les années 1990 et 1991 la chute des prix a été considérable affectant à toute les classes. Ce phénomène se notait davantage au début de l'année. En comparaison avec 1989, les prix enregistrés en 1991 permettent d'avoir des pourcentages de

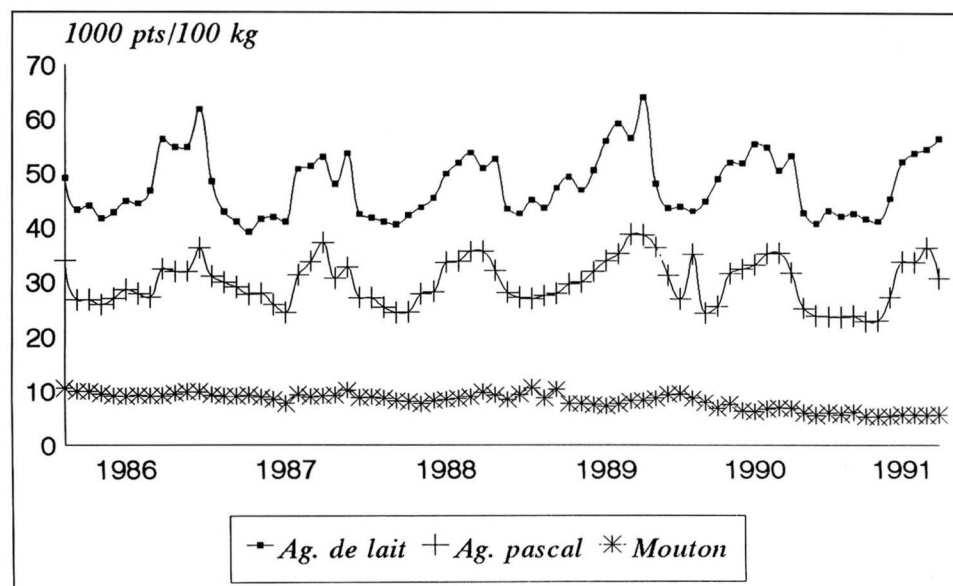


Figure 2 - Evolution des prix à la production des différentes classes ovines (1986/91).  
Source: M.A.P.A. Boletín Mensual de Estadística.

variation négatifs (-8,29%, -12,75% et -33,90% respectivement pour l'agneau de lait, le Pascal et le mouton).

En plus de l'existence de la saisonnalité, il y a une certaine tendance à la baisse et qui est plus remarquable chez la classe mouton. Ainsi, nous notons que le secteur producteur est beaucoup affecté à l'échelle de revenus.

Il s'avère aussi que le marché de la viande ovine en Espagne est très sensible aux variations des prix, qui peuvent conditionner dans un certain sens l'évolution à court terme au moment où elles se produisent. En plus, nous notons une certaine discrimination des agneaux de poids élevés, ce qui engendre une grande différence de prix entre les différentes catégories.

#### Relation entre les prix à la production et à la consommation

Dans le **figure 3** s'illustre l'évolution des prix à la production et au niveau du consommateur. Les deux courbes suivent une allure similaire, étant relativement parallèles mais avec une grande séparation. Celle-ci représente en fait l'augmentation du prix au niveau du consommateur par rapport à celui à la production. La marge de séparation devient plus grande au moment des bas prix à la production (février à juin), atteignant des valeurs qui dépassent même 100%. Toutefois, ces chutes de prix se reflètent dans la consommation mais généralement avec un retard.

#### Le secteur industriel

En réalité l'abattoir constitue une activité économique, avec des valeurs ajoutées réduites, étant de même sensible aux flux du marché surtout au niveau des prix (Falcon Ferrer, 1991).

Depuis des années le secteur industriel est en état d'excès de capacité d'abattage. Les installations existantes et leurs distributions géographiques ne coïncident pas avec les offres d'abattage et la demande de consommation. Ce en plus des déficiences hygiéniques et des difficultés financières que présentaient certains abattoirs. En effet, il paraît opportun de signaler que seulement 11% des abattoirs sont autorisés à envisager des échanges intra-communautaires. A cela vient s'ajouter le problème des abattages clandestins que le ministère continue à mettre sous la rubrique «Autres abattages», qui dépassaient les 70.000 t pour le cas des ovins. A cet effet, la Direction Générale des Industries Alimentaires, énonçait réduire le nombre et la capacité des abattoirs. Cependant, il faut tenir compte à la fois qu'on est proche à l'ouverture vers le Marché Unique, où tous les centres d'abattage, de transformation ou de commercialisation des viandes devraient réunir les conditions hygiéniques et sanitaires exigées par les règlements communautaires.

Pour pouvoir concourir entre eux, les abattoirs ont dû réduire petit à petit leurs mar-

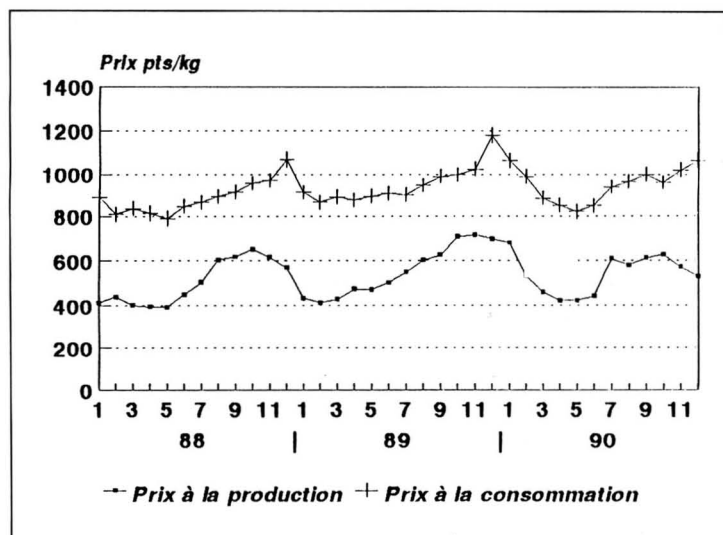


Figure 3 - Evolution des prix à la production et à la consommation (1988/90).  
Source: M.A.P.A. Boletín Mensual de Estadística y Consumo Alimentario.

ges (différence entre revenus et coûts variables). Jusqu'à quelques années, la concurrence s'établissait sur la base des prix auxquels hebdomadairement vendent aux abattoirs (à part les autres variables comme le service). Dernièrement, les grandes entreprises de distribution ont consolidé davantage leur place dans la vente des viandes. Ces entreprises exigent aux industries non seulement un bon prix mais aussi une homogénéité dans le produit et une régularité dans l'approvisionnement. Le pouvoir négociateur de ces entreprises est supérieur à celui des abattoirs, et outre les caractéristiques du produit, elles leur imposent des conditions financières difficiles, retardant souvent le paiement (jusqu'à 90 jours parfois).

Afin d'accaparer ce marché de distribution qui est en croissance, les abattoirs doivent mener leur stratégie de concurrence non seulement à base du prix mais aussi à base de la qualité étant de plus capables financièrement de supporter les retards dans les paiements.

Les entreprises qui, à cause d'une mauvaise gestion financière ou commerciale n'ont pas su ou bien ne savent pas s'adapter ont fait faillite et il se peut que d'autres arriveront à le faire.

Concernant les producteurs, il paraît fort important pour les industriels d'avoir des fournisseurs qui peuvent offrir durant toute l'année une homogénéité dans le produit et une régularité dans l'approvisionnement.

#### Un degré faible d'associationnisme

Tant à l'échelle de production qu'à l'échelle de commercialisation le secteur ovin présente un faible degré d'associationnisme. Les éleveurs indépendants apportent 31,9% des têtes abattues et avec les maquignons et les chevillards fournissent près de 60% du total dans le processus de commercialisation (Laajimi, 1992).

L'interaction entre l'offre et la demande dans le cas de la viande ovine est très dynamique. En plus de la fluctuation hebdoma-

daire des prix, le manque de stabilité fait que les relations entre producteurs, intermédiaires ou industriels soient difficiles (Mariscal Araújo, 1992). Ces relations difficiles ont contribué à l'apparition de certaines coopératives d'ovins, mais non pas à cause de l'existence d'une conscience de la part des producteurs de leur problématique qui pourrait être résolue en se regroupant. En fait cela vient comme conséquence d'un marché difficile qui est le fruit d'un produit périssable et saisonnier. Cette conjoncture pousse les producteurs à considérer la solution la plus convenable pour eux, car autrement les coopératives n'existeraient pas.

#### Le commerce extérieur

Le volume des transactions enregistrées dans le cadre du commerce extérieur de la viande ovine, a été peu significatif jusqu'à 1985. C'était un marché fermé, et uniquement les Iles Canaries, Ceuta et Melilla, avec leur régime spécial, importaient des petites quantités de viande congelée. Les exportations se réalisaient pendant des moments occasionnels, comme mesure de régulation du marché, limitées à de petites quantités dans le cas d'excédents de production. Ces exportations font inclure les 500 t assignées à l'Espagne par la CE dans le cadre d'un régime autonome, avec possibilité d'exporter aux pays tiers.

L'intégration de l'Espagne dans la CE devient très significative dans le secteur ovin de l'Europe des douze. Ce, en se basant d'une part sur la valeur relative du cheptel ovin et de la production de viande ovine (en second lieu d'importance après le Royaume Uni), et d'autre part sur le calendrier de production qui est complémentaire au reste des pays du Nord de la Communauté. Avec l'adhésion en 1986, s'ouvrent les frontières au commerce extérieur de la viande ovine, vers les pays membres tenant compte des limitations établies selon les normes communautaires correspondantes aux accords d'auto-limitation aux pays tiers.



## Evolution des importations et des exportations

L'évolution des importations de la viande ovine a montré une nette tendance à l'augmentation surtout à partir de 1986. Ce même phénomène a été observé pour les importations en vif. En 1986, le volume importé de viande (fraîche, réfrigérée et congelée) était de 6.707 t alors que celui des animaux vivants était de 1.968 t (poids carcasse) soit un total de 8.674 t. Cette quantité a augmenté considérablement pendant les années qui suivent pour atteindre 30972 t en 1991 (**figure 4**).

A l'instar des importations, les exportations de la viande ovine ont enregistré au début une tendance à la hausse et qui se trouve bien marquée à partir de 1986, après une période de stagnation. Cependant, pour les deux premières années qui ont suivi l'incorporation à la CE, les quantités exportées n'ont pas atteint les volumes prévus au départ, comme conséquence du manque d'organisation du marché d'exportation. En 1986, les exportations effectuées, étaient en tout cas suffisantes pour éviter la baisse des prix qui se produisait traditionnellement à l'époque printanière. Un total de 27.515 t (viande et animaux vivants) a été exporté en 1988 dont 29,8% était sous forme d'animaux vivants constituant ainsi le maximum d'exportation durant la dernière décennie. En revanche, un net recul a été noté entre 1989-1991.

Ainsi, les importations continuent à dépasser les exportations et par conséquent l'Espagne demeure encore déficitaire en viande ovine. Il s'avère de même l'existence de certains contrats établis par les exportateurs avec les importateurs espagnols dans le but d'élever des animaux dans leurs pays d'origine jusqu'à atteindre le poids et le type de carcasse demandés par le consommateur espagnol.

D'autre part, il y a des importations d'agneaux de lait en vue de les emboucher dans des installations espagnoles jusqu'à atteindre les caractéristiques de poids et d'engraissement exigés par certains marchés européens. Cependant cette activité paraît infime.

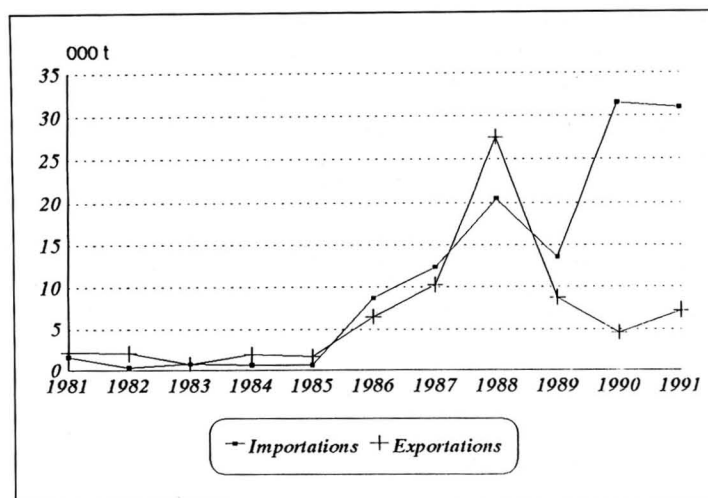
### Degré de concentration des exportations

Le secteur exportateur, tant pour les exportations en vif que pour celles en viande, présente une grande concentration au point de vue géographique et de répartition des ventes.

En 1991, plus de trois quarts des exportations a été réalisé par 29 entreprises dont 10 exportent en vif et 10 en viande. Ce nombre d'exportateurs paraît restreint et avec une grande différence dans le poids relatif de chacun d'eux.

Une analyse des exportations moyennant des indices de concentration montrent les résultats suivants (**tableau 2**).

Les valeurs exposées dénotent une grande



**Figure 4 - Evolution du commerce extérieur de la viande ovine.**

Source: ICEX.

concentration dans les deux cas. On remarque pour les exportations en viande que l'indice CR4 a diminué de 1989 à 1990. Cependant la disparité entre les différentes entreprises a été moins accentuée selon l'indice de Gini qui passe de 0,67 à 0,54. De même l'indice de Herfindahl montre un faible degré d'uniformité entre les entreprises exportatrices. Quant aux exportations en vif, le CR4 a augmenté alors que le niveau de disparité s'est presque maintenu, sauf une légère augmentation dans l'indice de Herfindahl, qui dénote une faible uniformité surtout entre les premières entreprises.

Une meilleure organisation des exportations en vif, profitant de cette concentration, pourrait améliorer les échanges avec l'étranger. En effet, les éleveurs doivent mieux s'organiser et adapter leur production aux exigences du marché extérieur tant pour le poids que pour l'âge des agneaux tout en harmonisant les conditions de travail et d'exportation.

### Effets des importations de la viande ovine sur le marché national

Le marché de la viande ovine en Espagne est caractérisé par une grande sensibilité qui se traduit principalement par une variation des prix en cas de désajustements entre l'offre et la demande.

Etant un marché instable (on notera ainsi des coefficients de variation de 1,03 et 1,08 pour les importations et les exportations respectivement) et peu organisé et la demande est sélective, il se trouve très influencé par les échanges extérieurs. En effet, il a été fermé durant plusieurs années, sans faire

recours à de grandes importations, mais l'ouverture des frontières a causé la chute des prix de la production nationale.

La balance du commerce extérieur est négative pour l'Espagne en une quantité proche à 24.000 t en 1991, et qui n'était que de 2211 t en 1986. En réalité, et si nous considérons ces données, l'évolution des prix dans le marché national ne doit pas être affectée beaucoup. Cependant, la viande ovine (congelée) provenant principalement de la Nouvelle Zélande et d'autres pays tiers, et étant entrée à bas prix (dans certaines occasions à des prix inférieurs au 50% du prix du marché de la production nationale) a contribué à baisser les prix dans le marché. Ce phénomène s'est aggravé en plus par l'entrée de cette viande à des moments inopportuns, comme c'était le cas en 1987, où l'entrée a coïncidé avec l'époque des prix les plus bas de toute l'année d'autre part, les importations en vif provenant de la France par certains emboucheurs ont aussi contribué à baisser les prix dans le marché.

En effet, aujourd'hui, le marché de la viande ovine en Espagne se trouve segmenté en deux: Un marché pour la viande congelée provenant des importations et un autre pour la viande fraîche et réfrigérée de production nationale.

### Balance de la situation du sous-secteur

L'incorporation de l'Espagne dans la CE n'a pas engendré un changement important dans les premières années de l'adhésion, quant au taux d'auto-approvisionnement qui se trouve autour de l'équilibre, sauf en 1988

**Tableau 2 Indices de concentration du secteur exportateur.**

Année	CR4		Indice de Gini		I. de Herfindahl	
	1989	1990	1989	1990	1989	1990
Viande	82,71	53,79	0,67	0,54	0,26	0,11
A. vivants	53,88	67,74	0,35	0,34	0,11	0,16

Source: Elaboration propre à partir des données de l'ICEX.

où il était de 103,1% (tableau 3). Certes, cela ne veut pas dire que cette situation d'équilibre s'est maintenue tout au long de l'année. Dans la plupart des zones, l'exploitation ovine est étroitement liée, surtout dans la production de reproducteurs aux conditions du milieu. C'est l'un des facteurs qui expliquent les oscillations du prix tout au long de l'année. Le commerce extérieur a été caractérisé essentiellement par une augmentation des importations suite à l'incorporation et surtout dans les trois dernières années.

Finalement, en Espagne la quantité de viande ovine et caprine consommée se trouve similaire à celle produite dans le territoire national. Quoique durant les dernières années s'est produit un déficit dans le commerce extérieur où les importations ont dépassé les exportations, nous pouvons dire que dans tous les cas la balance est proche de l'équilibre. Cependant, les prévisions à cours terme indiquent que la production augmentera suivant un rythme supérieur à celui de la consommation. En réalité la production et la consommation ne coïncident pas dans le temps, ce qui engendre des déséquilibres entre l'offre et la demande, donnant ainsi lieu à de grandes variations dans les prix qui sont parfois problématiques.

## Aspects sur la consommation de la viande ovine

La consommation apparente de la viande ovine a été marquée par une légère variation dans les dernières années atteignant une moyenne proche de 6 kg/hab en 1990. Cependant, certains changements ont eu lieu concernant les habitudes de consommation, et ont fait que la consommation institutionnelle acquière de plus en plus d'importance et surtout pour la viande congelée. Nous constatons de même que la consommation dans les foyers constitue la composante majeure (88% du total de la viande achetée) en comparaison avec le reste. A l'échelle régionale la consommation présente une grande variabilité. Ce phénomène est en étroite relation avec la capacité productive régionale et avec la tradition dans la consommation. Nous observons aussi des différences selon l'époque de l'année où le mois de décembre devient le prédominant comme conséquence de la grande demande de Noël. La consommation dans les foyers s'effectue en grande partie dans les noyaux ruraux surtout (40% s'enregistre dans des localités de moins de 10.000 hab.), dans les classes sociales à niveau moyen-bas montrant ainsi peu d'acceptation de la part des classes à niveau élevé. Les prix au niveau du consommateur sont marqués par une saisonnalité et présentent en plus une disparité entre les zones (des différences locales de 10 à 20%); mais avec une moyenne annuelle relativement haute. Les établissements traditionnels représentent les lieux d'achat les plus fréquentés, mais il est à considérer que les grandes chaînes de supermar-

**Tableau 3 Evolution de la balance de la viande ovine (000 t).**

	1986	1987	1988	1989	1990	1991
Production (1)	210,8	224,0	229,9	204,1	217,4	227,6
Variation de stock (2)	—	—	—	—	—	—
Import (3)	8,7	12,3	20,4	13,6	31,5	31
Export (4)	6,5	10,2	27,5	8,7	4,5	7,2
Cons. (1+3-4-2)	212,2	226,7	222,8	209	224,4	251,4
Auto-provisionnement	99,3	98,8	103,1	97,9	88,9	90,5

Source: M.A.P.A. Anuario de Estadística Agraria. ICEX. Elaboration propre.

chés et d'hypermarchés ont acquis une certaine importance dans les dernières années. Finalement, nous signalons qu'il s'agit d'une consommation, qui, en dépit d'être peu importante quantitativement, elle est orientée principalement vers la qualité. En effet, Le type de viande la plus achetée est généralement fraîche, principalement pour sa qualité. De même le prix élevé payé pour cette viande ne paraît pas être une limitation pour sa consommation. Outre ces deux facteurs antérieurs, il s'avère que dans l'achat de cette viande, les caractéristiques qualitatives du produits totalisent plus de 78% quant aux principales motivations d'achat (Laajimi, 1992).

## Conclusions

A la lumière des observations menées tout au long de cette étude ainsi que l'information que nous avons pu récapituler, certaines recommandations peuvent être établies: — Améliorer le processus de production, à l'échelle de l'exploitation et des abattoirs aussi, en tenant compte de la structure de l'exploitation qui est généralement familiale et de petite dimension. Celle-ci dispose de peu d'information sur les prix et la qualité du produit. Par conséquent il paraît intéressant de concentrer l'offre pour améliorer le processus de commercialisation et atteindre une meilleure transparence du marché, permettant ainsi de garantir des niveaux de revenus plus élevés aux éleveurs. A cet effet, il faut encourager les exploitations familiales à main d'oeuvre propre et soutenir l'élevage de groupe surtout à l'échelle des coopératives et améliorer ainsi le degré d'associationnisme.

— Tenant compte de la saisonnalité dans les prix, qui a légèrement diminué, il faut agir sur le calendrier de production au niveau de l'exploitation en la dirigeant vers l'époque où les coûts sont bas. D'autre part il faut homogénéiser la production. Cela en vue d'obtenir une offre plus régulière dans le temps avec des carcasses qui doivent répondre aux exigences du marché tant à l'échelle nationale qu'à l'échelle internationale.

— Procéder à une normalisation et une classification plus rigoureuses des carcasses. Celle-ci orientera à la production de la viande de qualité, qui constitue le facteur de première importance dans la viande ovine, surtout en présence d'une demande sélective.

— La présence d'une grande disparité entre les prix à la production et les prix au niveau du consommateur, et l'entrée de la viande importée ont eu des effets sur le commerce extérieur et sur le marché national. A l'échelle de vente au détail la viande locale se confond parfois avec la viande d'importation. Cela pourrait engendrer une déviation du consommateur, portant ainsi préjudice à la production locale, qui, dans plusieurs cas est formée par des carcasses de conformation déficiente.

Ainsi, il est avantageux d'établir des appellations spécifiques aux agneaux de diverses races et régions, en identifiant bien les carcasses correspondantes. Cela permettra de donner plus de transparence au marché et surtout au profit du consommateur.

— Organiser le marché extérieur: en disposant d'entreprises fortes avec une offre homogène et continue, en suivant les caractéristiques de la demande étrangère. A cet effet il faut avoir une organisation qui fait intégrer à la fois les éleveurs et les entrepreneurs. Cela permettra d'obtenir de l'information cohérente des différents marchés, principalement ceux de la Communauté, tant pour les prix que pour le type de carcasses demandées qui doivent être homogènes et correctement présentées selon les exigences du marché destinataire. ●

## Références bibliographiques

- Buxadé C. C. (1988): *El desafío: ganadería española. C.E.E. de los Doce*. Ediciones Mundi-Prensa, Madrid, 435 p.
- Esteban Muñoz C. (1990): *El ganado ovino y caprino en el área de la C.E.E. y en el mundo*. M.A.P.A. Secretaría General de la Producción Agraria, 331 p.
- Ferrer Falcon L. (1991): *La producción y comercio exterior de la carne dentro del contexto de la Europa comunitaria*. CARNICA 2000, 2ª etapa, 91-92, 23-35.
- Instituto Español de Comercio Exterior (ICEX). 1990. *Censo Oficial de Exportadores*, Madrid.
- Laajimi A. (1992): *Le marché de la viande ovine en Espagne: Une approche d'organisation sectorielle*. Thèse Master of Science, I.A.M. Zaragoza, CIHEAM, 169 p.
- Mariscal Araujo J.L. (1992): *El mercado del cordero y las cooperativas de productores de ovino del suroeste español*, AGRICULTURA, 719, 476-481.
- Ministerio de Agricultura, Pesca y Alimentación. Dirección General de Política Alimentaria. 1987, 1988, 1989, 1990. *El Consumo Alimentario en España*.
- Ministerio de Agricultura, Pesca y Alimentación. Secretaría General Técnica. *Anuario de Estadística Agraria*. Diverses années.
- Ministerio de agricultura, Pesca y alimentación. Secretaría General Técnica. *Boletín Mensual de Estadística*. Divers numéros.
- Ministerio de Agricultura, Pesca y Alimentación. Secretaría General Técnica. 1991. *Aplicación de la P.A.C. en España. Campaña 1991-1992*. 371 p.